Noces d'or
du Collège Saint-Jean d'Edmonton

« L'Alma Mater est en liesse ! Et fidèle à sa devise (Levate Oculos), elle lève les yeux. Elle reçoit aujourd'hui ses enfants et parmi eux, des Evêques dont la gloire, je le sais, rayonne dans tout le Canada... l'Alma Mater se réjouit et est fière de son passé. Elle vous souhaite la plus cordiale des bienvenues ».

Telles sont les chaudes paroles recueillies sur les lèvres du P. Arthur LACERTE, Recteur, à l'aube de la réunion générale de l'Amicale. Elles résument en quelque sorte, l'atmophère de joie, de détente, d'intimité et de gloire qui a régné sur le Campus du Collège, durant ces trois jours de festivités et l'effervescence des riches valeurs d'un demi-siècle d'existence !

Des évêques, des missionnaires, des provinciaux, des commerçants, des agriculteurs, des professionnels, des éducateurs, des apôtres, tous anciens ou amis formaient la longue liste des 500 invités qui, avec enthousiasme, ont fait écho à l'appel de leur Alma Mater: venir encore une fois se serrer la main et redire avec émotion des: « te rappelles-tu mon vieux quand... ? ».

LONGUE PRÉPARATION :

Résumer un peu tout le travail de préparation de ce triduum de célébrations est tâche délicate. Tant

de dévouements obscurs, indispensables ! Mais, en fait, quels sont les mercis qui peuvent mieux réjouir ces généreux volontaires que l'éclatant succès de ces Fêtes éloquentes, Fêtes qui ont fait tant de bien au cœur de tous !

Pour seconder la tâche des RR. PP. Oblats, l'Amicale du Collège s'est dépensée. Et c'est bien à juste titre que son dévoué président, M. Gérard Diamond, s'est attiré le compliment non des moins flatteurs de « Génie de l'organisation ». Au grand nombre d'élèves actuels, aux Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Thomas pour le thé du dimanche après-midi, aux différents comités d'organisation qui ont travaillé d'arrache-pied, au poste CHFA pour nous avoir prêté la voix de ses ondes, à « La Survivance » et au « Western Catholic » pour leurs quelques colonnes-souvenirs, au Cercle Local « Edmonton » de l'ACFA pour leur délicieux banquet de vendredi soir, le Collège St-Jean a redit sa plus vive reconnaissance.

D'INNOMBRABLES PHOTOS:

Les grandes richesses débutent presque toujours bien petitement dans la pauvreté. Et c'est avec un art remarquable que les mains expertes du R.P. A. NADEAU, ont recueilli au passage, durant ses 30 années de vie au Collège, ces gerbes de souvenirs, d'une valeur inestimable. Dans le vaste gymnase du Collège, nous pouvions admirer l'évolution de cette institution depuis la cabane de bois de Pincher Creek en 1908 en face de laquelle 5 grands gaillards, calotte au coin de l'œil entouraient le R.P. A. DARIDON, vénérable fondateur de l'œuvre. Marchant sur les pas des 2,000 anciens, dans des locaux modernes, 295 élèves avancent aujourd'hui sur la route du B.A., sous la direction de professeurs dont les titres académiques et universitaires peuvent rivaliser avec ceux des professeurs de n'importe quel Collège du pays.

ALBUM-SOUVENIR :

Une magnifique Album-Souvenir de 80 pages illustrées fut édité grâce au dévouement inlassable d'un de leurs anciens, le R.P. A. DUHAIME. Quels précieux et touchants souvenirs il contient: les jours heureux de la balle au mur, du hockey, des Scouts, de la fanfare ou encore des illustres Gais Troubadours ! Quelles joies de pouvoir conserver les traits si sympathiques et familiers d'un « Bon Frère Antoine » qui ne laissait pas partir ses gars sans un « Petit sermon, un petit lunch et trois Ave Maria » — d'un P. MERCURE qui s'est dévoué tant et plus au rayonnement du Collège, de tous ses anciens supérieurs qui firent leur marque, professeurs de haute qualité, et enfin de camarades de classes qui n'ont pas manqué, paraît-il, de joindre l'agréable à l'utile — de tant et tant d'autres !

DERRIÈRE EUX... UN GLORIEUX PASSÉ :

C'est avec beaucoup de fierté que le Collège St-Jean s'est vu mériter le titre de « centre de la vie culturelle franco-albertaine », royaume de formation qui a donné à l'Eglise une phalange de 4 évêques, 137 prêtres, 9 provinciaux et quelques centaines de professionnels qui ne sont pas sans jouer un rôle capital dans notre siècle atomique. Et c'est l'un d'eux, un ancien, un archevêque, Mgr A. JORDAN, qui, à la journée réservée au clergé du 17 novembre, disait ceci, référant à la formation bi-culturelle et si profondément chrétienne reçue au Collège: « On n'a pas de peine à comprendre que dans une telle ambiance, nous prenions en quelque sorte à notre insu des leçons pratiques de tolérance et d'estime des cultures différentes à la nôtre propre... C'est ainsi que nous avons lié des amitiés durables pour la vie avec ces jeunes campagnons dont les parents et les ancêtres avaient passé leur vie sous des latitudes très éloignées les unes des autres... c'est une des vérités

capitales de la religion chrétienne que, selon les paroles mêmes du Christ, nous devons nous aimer les uns les autres comme. Il nous a aimés ».

RÉMINISCENCES !

L'avaient précédé quelques anciens du clergé et particulièrement le R.P. Valérien GAUDET, ancien supérieur, missionnaire venu spécialement de Bolivie, Amérique du Sud, pour saluer son Alma Mater. Maintes fois, en sa qualité de grand-père, il a égayé l'assistance de ses anecdotes vécues, piquantes de lyrisme, de comique et de tragique. Combien de fois au cours de ce jubilé d'Or la simplicité de ces Anciens ne nous a-t-elle pas charmés ? Les indispensables trucs du Collège; les braquettes sur la chaise du professeur. la cendre sous l'oreiller, les feux d'artifice sur le gazon du Père NADEAU, les fuites dans le ravin, les tours du dortoir et du réfectoire, le vin de messe qui s'évaporait sans témoin ! Réminiscences tristes ou joyeuses toutes pétries de profonde éloquence.

Après la bénédiction du T.S. Sacrement, le banquet, gracieuseté du Cercle « Edmonton » de l'ACFA réunissait environ 150 prêtres qui écoutèrent avec un vif intérêt le message de félicitations et d'encouragement du R.P. Gérard FORTIN, délégué du Père Général.

DOUBLE ANNIVERSAIRE :

C'est à la messe pontificale du 18 novembre, célébrée par Mgr H. ROUTHIER, ancien du Collège et évêque du vicariat de Grouard, que le travail inappréciable et riche de vertus des RR. SS. Notre-Dame d'Evron surgit de l'ombre. En effet, depuis 50 ans, ces religieuses ont coopéré splendidement à l'œuvre des Oblats. Pas à pas, elles se sont réjouies des transformations, ont participé aux difficultés et aux joies du Collège, elles ont peiné avec persévérance, elles ont aimé. Et c'est après le Banquet et

vin du même soir où Mgr ROUTHIER après avoir parlé de l'éveil du laïcat et du Collège « qui trace la route à des « éminences », à une élite qui combat toute médiocrité » que ces religieuses reçurent le témoignage d'admiration contenu depuis longtemps dans le cœur des Anciens et du personnel du Collège. Aux applaudissements frénétiques qui retentirent à l'égard de ces éducatrices suivit la présentation de fleurs par la petite Suzanne et René Baillargeon, à Sr Joséphine et Sr Henriette qui ont assumé le supériorat de la communauté et qui méritent plus que n'importe qui, l'auréole « des plus anciennes de tous les Anciens ». La foule chanta avec émotion, sa reconnaissance « Elles ont gagné leurs épaulettes ».

Vers 9h.30 une soirée sociale et récréative débuta par les rythmes enjoués d'un orchestre qui fit danser — de joie et de plaisir — les anciens et amis du Collège.

JOURNÉE DU PUBLIC :

Dimanche, pour la journée du public, le Seigneur décora la nature d'une belle neige blanche, calme, reposante. D'autres joies devaient combler l'auditoire. Son Exc. Mgr Lussier, c.ss.r., évêque de St-Paul, d'une voix claire, chaude, si sympathique, dans un français impeccable, nous adressa quelques mots, insistant sur l'idéal éducationnel et les éléments de formation intégrale qu'un jeune homme attend de son Collège. Puis il ajouta : « Le Collège St-Jean, c'est un peu et beaucoup mon Collège. Il y a ici 64 jeunes gens de mon diocèse de St-Paul... le tiers des élèves de ce Collège sont mes enfants et mes fils spirituels. Reconnaissance des plus sincères aux Oblats pour la formation chrétienne que nos enfants ont reçue... C'est la crème de notre diocèse que nous vous confions... et déjà, je suis heureux de le dire, nous avons recueilli d'exellents fruits sur l'arbre du Collège ! ».

Mgr Lussier se dit heureux de se classer parmi

les amis du Collège. Il fut accueilli non seulement comme un ami — mais aussi comme un père et un grand bienfaiteur.

Après la rencontre des parents et professeurs, le banquet de clôture de ces célébrations demi-centenaires eut lieu sous le haut patronage de S. Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton, J. H. MacDonald. Les Gais Troubadours, dirigés par M. P. Belley, nous ont captivés par leurs chansons légères, entraînantes et surtout par la « Marche des Petits oignons ». Et M. Roger Motut, professeur de français à l'Université de l'Alberta nous présenta l'invité d'honneur, natif de Willow Bunch, en Saskatchewan, homme de haute valeur, et Recteur de l'Université d'Ottawa depuis trois ans, le R.P. Henri LÉGARÉ, « Même si je suis à Ottawa, il y a une grande partie de mon cœur qui est restée dans l'Ouest Canadien. Ce soir, au nom de l'Université d'Ottawa, je veux vous présenter mes hommages les plus fraternels ». Il parla avec beaucoup d'éloquence et de conviction de notre société moderne croyant en un Dieu vague; société matérialiste atteinte de cécité et vivant dans l'utopie. Puis le P. LÉGARÉ loua fortement ces « petits Collèges » où il existe encore un profond contact humain intime, une transmission unique et vitale d'homme à homme... Le Collège a un passé brillant et extrêmement intéressant.

« L'Université se félicite qu'une de ses affiliations pousse, pique de l'avant et sait où elle va ». — Le Père LÉGARÉ fut apprécié. Sa présence parmi nous, trop courte hélas, a cependant laissé un message enthousiaste, attestant d'une profonde compréhension et d'entraide mutuelle des institutions catholiques et culturelles du Canada.

Me Louis Desrochers remercia chaleureusement le distingué conférencier d'honneur et céda sa place à M. René Blais, trésorier de l'Amicale qui, au nom du Collège et de l'Amicale, présenta à l'auditoire les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, qui,

depuis un an œuvrent au Collège St-Jean. Mlle A. Lanoix, directrice, eut la joie de recevoir des mains de Gisèle et Marcel Blais, un joli bouquet de roses, témoignant ainsi de la délicate attention et de la reconnaissance sincère du Collège St-Jean à leur endroit.

L'ARCHIDIOCÈSE D'EDMONTON FAIT UN DON DE $ 5,000. :

M. Gérard Diamond, réélu président de l'Amicale (qui tint deux importantes sessions durant les Fêtes) fit un retour sur le passé du R.P. Recteur du Collège et lui remit ensuite un don en argent, au nom de l'Amicale. En des termes, émus, le P. LACERTE remercia ses si dévoués collaborateurs mais il dut se présenter de nouveau au public quand Mgr Mac Donald, archevêque d'Edmonton, lui remit selon ce dernier le « petit » don de $ 5,000.00 pour tout le dévouement déployé dns son diocèse, en ce demi-siècle d'existence. Et alors, on ne savait plus à qui s'adressaient les ovations de la foule : à l'Archidiocèse d'Edmonton pour cette grande générosité ou au Collège St-Jean. Les deux sans contredit ont largement mérité cet éclatant témoignage d'admiration qui, spontanément, a vibré dans l'atmosphère.

« Je fais le vœu que vos diocésains imitent vos vertus et vos largesses, Monseigneur. Je veux vous assurer de notre collaboration et de notre esprit de service et vous dire au nom de la communauté oblate, notre reconnaissance la plus filiale ».

VERS DE NOUVEAUX ESPOIRS :

« Je souhaite que ces Fêtes aient un lendemain », avait dit le Père Recteur au début des Fêtes. L'Amicale y a joué un rôle de maître, un rôle de chef.

Durant 50 années, l'Alma Mater « a levé les yeux » selon sa devise. C'est maintenant tout un peuple qui vers elle, lève les yeux, regarde un idéal.

pioneering stage, a great decision. Missionaries were everywhere in demand to take care of the rapidly increasing Catholic population, but wise superiors of those days knew that they must begin to prepare home-grown candidates for the priesthood. On this 50th Anniversary, in the name of all of us I salute all those learned men who devoted their lives to developeng our intelligences and to forming our characters.

* * *

En plus d'une solide piété et du cours d'études classiques qui tenaient une place d'honneur au Juniorat, nous, jeunes garçons, y avons reçu aussi un enseignement d'une autre sorte et non moins important.

Il n'est pas nécessaire devant cet auditoire, de souligner le fait que la population de cette province de l'Alberta est composée d'un grand nombre de personnes en provenance de divers pays. Il va sans dire, qu'au Juniorat, nous jeunes — ainsi d'ailleurs que nos Pères professeurs —, représentions plusieurs de ces pays. Malgré cela, si je me reporte 43 ans en arrière, je n'ai pas souvenance qu'aucun incident ait été causé par cette diversité de langues et de nationalités.

Jour par jour, nous étions mêlés les uns avec les autres: à la chapelle, en étude, en classe ou dans la cour de récréation, sans qu'il nous vienne jamais à l'esprit que celui-ci était Polonais, celui-là Français, un troisième Allemand, un quatrième Irlandais.

On n'a pas de peine à comprendre que, dans une telle ambiance, nous prenions, en quelque sorte à notre insu, des leçons pratiques de tolérance et d'estime de cultures différentes de la nôtre propre.

Oh, sans doute, il y avait entre nous de saines rivalités et il arrivait que certaines de nos compétitions étaient chaudement disputées. Mais cela ne

nous empêchait pas de rester une communauté étroitement unie. C'est ainsi que nous avons noué des amitiés, durables pour la vie, avec ces jeunes compagnons, dont les parents et les ancêtres avaient passé leur vie sous des latitudes très éloignées les unes des autres.

En évoquant ces souvenirs, je n'ai envisagé que le point de vue purement naturel. Déjà cela permet de saisir la grande importance qu'une telle formation donne à la jeunesse canadienne, dont le pays trahirait ses destinées, s'il devenait, un jour, une nation d'une seule langue et d'une seule culture.

Mais en outre, nous ne devons pas oublier de mentionner les avantages, plus précieux encore, au point de vue surnaturel, de cette compréhension mutuelle. Car, c'est une des vérités capitales de la religion chrétienne, que, selon les paroles mêmes du Christ, "nous devons nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés". S. Paul exprimait la même pensée lorsqu'il disait: "Je me suis fait tout à tous". Or qui, plus et mieux que les dirigeants et chefs chrétiens, que les prêtres de l'Eglise, doivent montrer au monde qu'ils ne sont qu'un cœur et qu'une âme?...

En ce vingtième siècle où les poussées du nationalisme se font de plus en plus violentes, et où les passions humaines sont surexcitées par des motifs de race et de nationalité, nous junioristes d'hier, pouvons assurément nous féliciter d'avoir eu cette leçon de charité universellle profondément gravée dans nos esprits et nos cœurs, — leçon que, je l'espère, nous avons retenue au moins en partie.

Le regretté Pape Pie XII reprenait la pensée exprimée par Notre Seigneur et par S. Paul, dans un message qu'il adressait lors du Congrès Eucharistique national de France, tenu à Nantes le 4 juillet 1947:

"Un chrétien n'est pas un partisan, il n'est l'ennemi de personne, il ne cherche à triompher

d'aucun adversaire. L'esprit de caste lui est étranger. Aujourd'hui plus que jamais, et comme aux premiers temps de son existence, c'est surtout de témoins que l'Eglise a besoin, plus encore que d'apologistes; des témoins qui, par toute leur vie, fassent resplendir le vrai visage du Christ et de l'Eglise aux yeux du monde paganisé qui les entoure. A ces hommes innombrables, au cœur desquels on cherche vainement, — grâce à Dieu — à étouffer toute aspiration religieuse, vous révélerez l'attrait divin de la douceur et de la charité du Sauveur. Les aimant tous d'un égal amour, vous serez les interprètes de la tendresse maternelle de l'Eglise pour les opprimés et les égarés".

« La Survivance », 22 novembre 1961.